



A.F.P

Guerre et révolution

Pierre Naville

Pierre Naville va publier en janvier prochain un ouvrage intitulé *La guerre et la révolution : la guerre, d'Asie (Vietnam et Corée)* (*1). Notre Camarade avait déjà publié en 1949 un premier ouvrage sur *La guerre du Vietnam*, puis, en 1952, un tableau des perspectives de la révolution chinoise *La Chine future*, aux Editions de Minuit. Dans ce nouveau livre, il fait le tableau de la première guerre du Vietnam et de la guerre de Corée, qui ont conduit à la seconde guerre du Vietnam, aujourd'hui à un point crucial.

Nous reproduisons plus loin quelques extraits de la préface écrite par P. Naville pour *La guerre d'Asie*. Nous lui avons demandé de préciser pour les lecteurs de Tribune Socialiste les données principales de la situation présente.

Voici ses réponses :

— *Au point de vue militaire, où en est la guerre ?*

— Je crois que le général Giap vient de faire le point avec beaucoup de précision dans l'interview qu'il a donné au *Monde* (8 décembre). Avec 1 million d'hommes, les Américains n'ont pu ni anéantir les forces de libération du Sud, ni rallier à eux la population, ni renforcer solidement l'armée de Ky, ni briser la coopération du Nord. Pourtant, il est difficile de les déloger par la force. Il faut donc les contraindre à partir d'eux-mêmes. Le jour, dit Giap, « où les américains verront qu'ils ne peuvent gagner la guerre, alors ils s'arrêteront ». Et comment cela ? En les harassant. Comme dit Giap, s'ils veulent garder le terrain, ils doivent se disperser : s'ils ne veulent pas se disperser, ils ne peuvent garder le ter-

rain. Cela peut, en effet, durer longtemps encore, mais l'enjeu n'est pas seulement le pouvoir à Saïgon, c'est aussi la révolution dans tout le Sud-Est asiatique.

— *Les bombardements du Nord sont-ils efficaces ?*

Bien entendu, ils le sont. Giap ne le nie pas. Mais cette efficacité ne répond pas au but poursuivi, qui est de contraindre Hanoï à cesser d'apporter son aide au Sud, et à « traiter » avec Washington. Le Nord aide le Sud à résister, comme l'U.R.S.S., et même la Chine, aident le Nord à résister. Les destructions industrielles au Vietnam du Nord entraînent des pertes graves, mais suscitent aussi une mobilisation plus complète. La résistance dans le Sud, approfondie et incessante, annihile stratégiquement les effets des bombardements au nord du 17^e parallèle. Le vrai problème qui reste posé n'est pas celui de la « capitulation » du Nord, mais celui de la chute du pouvoir du régime Ky à Saïgon. Les américains ne peuvent pas le remplacer par eux-mêmes. Ils seront amenés à composer avec un nouveau régime, qui envisagera une fédération, puis l'unité.

— *Mais le conflit de plus en plus ouvert entre Pékin et Moscou, n'encourage-t-il pas Johnson à étendre l'intervention américaine ? Ce conflit ne devient-il pas la clé de la situation internationale du Vietnam au Sud comme au Nord ?*

— C'est indiscutable : une action de soutien militaire et diplomatique changerait vite la face des choses. Mais cette entente n'existe pas. C'est là le fait nouveau par rapport à la première guerre du Vietnam. La guerre de Corée s'est terminée par un cessez-le-feu qui a ramené les deux parties du pays au statu quo. que la Chine et l'U.R.S.S. ont accepté. Aujourd'hui, ces deux puissances sont en conflit jusque sur leurs propres frontières. C'est autre chose. Mais il n'est pas sûr que leur mésentente n'ait pas des effets négatifs. Elle peut aussi entraîner, paradoxalement en apparence, une plus grande autonomie ou liberté d'action du Vietnam. Personne ne peut paralyser les Vietnamiens. C'est pourquoi le soutien international de la cause vietnamienne prend une importance croissante, et doit se

développer sous toutes les formes possibles.

— *Pourtant, on parle aujourd'hui de compromis, de pourparlers de paix, et on laisse entendre que Moscou, et même Pékin, y seraient disposés, mais ne peuvent faire les premiers pas. N'est-ce pas une solution possible ?*

— C'est en effet une solution possible, mais peu probable. Que signifie un compromis ? Entre qui et qui ? Les Vietnamiens seraient seuls à pouvoir en souhaiter ou en conclure un. Dans ce cas, il ne serait probable que si les américains cessaient la lutte et évacuaient le pays, ce qui amènerait rapidement la chute du régime actuel de Saïgon. Autrement dit, un compromis vraiment favorable au peuple vietnamien dans son ensemble amènerait l'échec définitif de l'intervention armée américaine, qui est aujourd'hui une agression directe, pure et simple. Voilà pourquoi ce genre de compromis est peu probable aujourd'hui. D'autre part, ni Pékin, ni Moscou, malgré leur antagonisme, n'ont intérêt à voir les Etats-Unis s'implanter dans la péninsule indochinoise. Leur désaccord, en somme, ne dépasse pas ce qui a toujours existé dans les coalitions ou alliances. Il suffit de se rappeler ce qu'ont été les désaccords entre « alliés » pendant la seconde guerre mondiale. Ils n'ont pas empêché la défaite d'Hitler. Après tout, ce qu'on appelait le « camp » socialiste n'est aujourd'hui qu'une coalition assez lâche, mais peut-être suffisante pour empêcher les Etats-Unis de profiter de la situation.

— *De Gaulle et le gouvernement français jouent-ils dans tout cela un rôle effectif ?*

— C'est un rôle secondaire sur le terrain, mais qui peut être utilisé internationalement, comme celui de Wilson en 1919, qui s'opposait à l'intervention contre la jeune République soviétique. De Gaulle a des buts égoïstes. Il souhaite que les américains quittent le Vietnam pour faciliter sa propre accession au directoire mondial des puissances nucléaires. D'autre part, il veut conserver au capitalisme français ses possessions de Nouvelle-Calédonie et de Polynésie, qui sont sa base d'expériences nucléaires. Cela le conduit à désapprouver l'intervention américaine au Vietnam. A

nous de profiter de cette conjoncture pour développer le soutien international à la lutte du peuple vietnamien, qui lui est aussi précieux que les armes soviétiques ou les vêtements chinois et les médicaments européens.

- Peut-on craindre, dans l'im-médiat, et à défaut d'un compromis, une internationalisation de la guerre ?

— A vrai dire, cette internationalisation existe déjà virtuellement, puisque les trois principales puissances mondiales sont directement intéressées au conflit. En un sens, cette guerre est une partie d'une troisième guerre mondiale. Mais cette guerre a une signification sociale, de classe, que n'avait pas la seconde. Elle revêt donc des formes très particulières. Les luttes en Amérique latine, à Cuba, en Afrique, en Asie du Sud-Est. font partie de cette guerre. Et c'est au fond cela qui la rend nouvelle et redoutable aux grands impérialistes, c'est aussi pour cela que les possibilités de conflit nucléaire entre les grandes puissances diminuent. Elles ne savent plus quel serait leur objectif stratégique. Par contre, les peuples le savent de mieux en mieux : ils veulent l'indépendance sociale, la fin des dominations impérialistes,



Ils gardent l'initiative

A.F.P

la marche au socialisme. C'est tout cela que matérialise la guerre héroïque du peuple vietnamien, qui est notre propre cause.

(*) En souscription à Etudes et Documentation Internationales, 29, rue Descartes, Paris-5'. (Un vol. de 325 pages, 14 F).

